

Statistics
CanadaStatistique
Canada

Service Bulletin

Culture Statistics

Education, Science and Culture Division

Bulletin de service

Statistiques de la culture

Division de l'éducation, des sciences et de la culture

Vol. 5, No. 1

BOOK PUBLISHING, 1979: A CULTURAL ANALYSIS

Since 1972, Statistics Canada has been involved in a survey program designed to statistically describe book publishing in Canada. The results are intended to identify key features which may warrant further research by others.

Both service bulletins and publications play major roles in information dissemination. Service bulletins, of which this is an example, aim to provide highlights of the contents of forthcoming publications, to inform readers of studies or article for which no detailed publication is planned, or to provide general information on the Cultural Program.

In the Book Publishing Survey, three perspectives are used in the data analysis and presentation. Catalogue 87-601, **Book Publishing: An Industry Analysis**, deals with the overall situation of the industry: the market, the number and types of firms, characteristics of the product, grants and subsidies, etc. A second perspective is utilized for Catalogue 87-604: **Book Publishing: A Financial Analysis**, which deals with revenues and expenditures, balance sheets, and accounting principles in order to present the economic state of health of the industry as a whole or of groups of firms. A third perspective is found in Catalogue 87-602: **Book Publishing: A Cultural Analysis**, which addresses cultural characteristics of books produced in Canada, and examines special topics. This service bulletin belongs to this perspective, and highlights the features of the forthcoming publication. These features include a history of

February 1982
4-2209-506

Vol. 5, n° 1

ÉDITION DU LIVRE: UNE ANALYSE CULTURELLE, 1979

Depuis 1972, Statistique Canada poursuit un programme d'enquêtes ayant pour objet de décrire statistiquement l'édition du livre au Canada. Les résultats de ces enquêtes visent à cerner les caractéristiques clés susceptibles de justifier des recherches plus poussées de la part d'autres intéressés.

Les bulletins de service et les publications jouent un rôle de premier plan dans la diffusion de l'information pertinente. Les bulletins de service, tel celui-ci, tendent à mettre en évidence les faits saillants des publications à venir, à informer les lecteurs des études ou articles pour lesquels aucune publication détaillée n'est prévue ou, tout simplement, à produire de l'information générale sur le programme de statistiques culturelles.

L'enquête sur l'édition du livre emploie trois perspectives distinctes pour l'analyse et la présentation des données. Le n° 87-601 au catalogue, intitulé **Édition du livre: une analyse de l'industrie**, traite de la situation générale de l'industrie: le marché, le nombre et le genre d'entreprises, les caractéristiques des produits, les subventions et subsides, etc. Une deuxième perspective est utilisée dans le n° 87-604, **Édition du livre: une analyse financière**, qui traite des recettes et des dépenses, des bilans et des principes comptables afin d'illustrer la situation économique de l'industrie dans son ensemble ou de certaines de ses composantes. On reconnaît une troisième perspective dans le n° 87-602, **Édition du livre: une analyse culturelle**, qui porte sur les caractéristiques culturelles des livres produits au Canada et qui examine certains sujets en particulier. Le présent bulletin, rédigé dans cette optique, fait ressortir les principaux éléments de la publication qui suivra. Ces éléments comprennent un historique de l'industrie, qui

Février 1982
4-2209-506

the industry, to provide a point of departure and explanation of the industry today; an analysis of characteristics of those titles produced in Canada; and a synopsis of the Statistics Canada survey findings on free-lance writers.

Synopsis of the History of the Book Publishing Industry

The mid 18th century saw the birth of both printing and publishing in Canada. By 1775 Montréal had emerged as the centre of the industry. Kingston, and later Toronto, grew in importance in English printing and publishing.

Colonial ties with the United Kingdom and proximity to the United States were factors which had impact on the early product. London and New York were generally the sources of technological innovations.

The early products were frequently Roman Catholic catechisms or general history texts. However, the growth of the population caused educational texts to begin appearing more frequently by the 1850's. Canadian authorship became more common during this time, and the French market began to define itself in textbooks during this era.

Tradebook sales grew sharply during World War I: there was a ten-fold increase in their sales over these years. However, overall sales dropped sharply in the post-war period, and further during the Depression. The mid-thirties saw a brief comeback in book sales, only to have paper shortages of World War II again interfere with the growth.

In Québec, a number of major bookstores did well by importing books. Over time, these same bookstores frequently began publishing their own French books.

Increased book sales occurred at the end of World War II, attributable to some extent to the population trends (Post-War Baby Boom), leisure time increases due to changes in working hours as well as technological advances, and educational programs which strongly emphasized books as a learning medium. However, increasing overall profitability of firms and the situation of some firms finding themselves without development capital, led to a number of takeovers of Canadian publishing houses by foreign direct investments.

fournit un début d'explication de l'industrie dans son état actuel; une analyse des caractéristiques des titres publiés au Canada et un résumé des résultats de l'enquête de Statistique Canada concernant les écrivains à la pige.

Aperçu historique de l'industrie de l'édition

Au Canada, l'imprimerie et l'édition ont vu le jour vers le milieu du 18^e siècle. Dès 1775, Montréal était devenu le centre de l'édition. Kingston et, plus tard, Toronto prirent graduellement de l'importance dans le monde de l'imprimerie et de l'édition en langue anglaise.

Les liens coloniaux avec le Royaume-Uni et la proximité des États-Unis influencèrent les premiers produits des imprimeurs canadiens. Les innovations technologiques provenaient en général de Londres ou de New-York.

Dans bien des cas, les premières publications étaient des catéchismes catholiques ou des manuels d'histoire générale. Toutefois, la croissance démographique suscita la parution plus fréquente de livres éducatifs au cours des années 1850. Les ouvrages d'auteurs canadiens devinrent plus courants à cette époque, durant laquelle le marché du manuel français commença à se définir.

La vente des publications commerciales connut un essor considérable au cours de la Première Guerre mondiale; en effet, les ventes se sont multipliées par dix pendant ces années. Toutefois, l'ensemble des ventes chuta au cours de l'après-guerre et davantage encore pendant la Dépression. Vers le milieu des années 1930, il se produisit une courte reprise des ventes de livres, mais les pénuries de papier de la Seconde Guerre mondiale ne tardèrent pas à freiner une fois de plus la croissance de l'industrie de l'édition.

Au Québec, un certain nombre de grandes librairies pratiquèrent l'importation avec succès. Par la suite, ces mêmes librairies en vinrent à publier fréquemment leurs propres livres d'expression française.

Les ventes de livres ont augmenté à la fin de la Seconde Guerre mondiale, par suite notamment des tendances générales de la population (explosion démographique de l'après-guerre), de l'accroissement des périodes de loisirs dû à la réduction des heures de travail et aux progrès technologiques et des programmes scolaires axés sur l'importance du livre comme moyen de formation. Toutefois, la rentabilité croissante de l'industrie du livre dans son ensemble et l'impossibilité où se trouvaient certaines entreprises de croître faute de capitaux ont entraîné la prise de contrôle de maisons d'édition canadiennes par des intérêts étrangers.

The increased importation of relatively inexpensive foreign paperbacks helped shape the direction of the Canadian product during the mid 1960's by forcing publishers to compete in this format. English language publishers remained at a particular disadvantage in tradebooks and scientific and technological categories, because larger firms in the United States effectively filled these markets. French language publishers, however, were more protected because of their language uniqueness. Over time, their sales figures did show changes from emphasis on texts to more sales of tradebooks, more closely reflecting the English language market.

This brief historical summary shows the development of a number of issues of relevance today, and which the Statistics Canada Culture Program addresses, namely sales by language, by origin of financial control of the firm, imports, and commercial category of books. These and other issues are examined in the following section.

The product

In 1979, the Canadian domestic book market stood at approximately \$816 million. Only 25% of this (\$208.3 million) was represented by own title sales of publishers in Canada. Additionally, approximately \$97.3 million of own title sales were exported.

New title sales generally tend to show the vitality of the industry. Publishers reported 4,070 new titles produced in Canada in 1979. In terms of their sales by commercial category, new tradebooks earned ten times the revenue of the next largest category, textbooks. (It is important to realize that textbooks generally "outlive" tradebooks so that when total sales, and not just new titles sales, are examined, this gap is smaller. Moreover, textbook new title sales are produced largely by the domestic market, while tradebooks earn considerable revenues as exports.)

In terms of UNESCO content categories, the largest revenue producing category in new title sales is novels. General books and first language instruction books follow, and much further down in terms of dollar sales are new titles in the history/biography

L'importation accrue des livres de poche relativement bon marché a contribué à orienter le marché de la production canadienne au milieu des années 1960, en forçant les éditeurs à concurrencer ce genre de format. Les éditeurs anglophones sont demeurés très désavantagés dans le domaine des publications commerciales et des ouvrages de la catégorie scientifique et technique parce que les grandes maisons d'édition américaines alimentaient efficacement ces marchés. Par contre, les éditeurs francophones ont bénéficié de la protection que leur assurait le caractère exclusif de leur langue. Avec le temps, la composition de leur chiffre d'affaires s'est modifiée, les pourcentages de ventes les plus importants passant du secteur des manuels scolaires à celui des publications commerciales, une évolution qui les rapprochait davantage des caractéristiques du marché de langue anglaise.

Ce bref historique résume l'évolution d'un certain nombre de questions qui intéressent le public d'aujourd'hui et auxquelles le programme de statistiques culturelles de Statistique Canada s'attache, à savoir: les ventes selon la langue et selon l'origine du contrôle de l'entreprise; les importations, et la catégorie commerciale de livres. Nous étudierons ces questions et plusieurs autres dans la section qui suit.

Le produit

En 1979, les ventes de livres sur le marché intérieur du Canada ont totalisé quelque \$816 millions. De ce montant, les ventes des propres titres des éditeurs canadiens ne représentaient que 25% (soit \$208.3 millions), auxquels se sont ajoutés environ \$97.3 millions en exportations de propres titres.

Les ventes de nouveaux titres constituent, en général, un indice de la vitalité de l'industrie. Les éditeurs ont déclaré 4,070 nouveaux titres publiés au Canada en 1979. En termes de ventes par catégorie commerciale, les nouvelles publications commerciales ont rapporté dix fois plus que la catégorie la plus proche, soit les manuels scolaires. (Il importe de souligner que d'habitude les manuels scolaires ont une plus longue durée que les publications commerciales, de sorte que si l'on considère l'ensemble des ventes plutôt que la vente des nouveaux titres seulement, l'écart diminue. En outre, les nouveaux titres de manuels scolaires sont en grande partie destinés au marché intérieur, tandis que les publications commerciales rapportent beaucoup sur les marchés d'exportation.)

Si l'on se base sur la classification des sujets établie par l'Unesco, le roman est la catégorie qui, au chapitre des nouveaux titres, assure les plus gros revenus. Viennent ensuite les ouvrages d'intérêt général et les livres traitant de la langue maternelle et, beaucoup

category, entertainment books, and anthologies.

Approximately 43% of reported sales from Canadian produced books in 1979 are authored by Canadians. French language books generally earn a higher percentage of sales from Canadian authors than do English books. In 1979, 54% of French book sales stemmed from Canadian authored titles, compared to 33% for English books. This gap is decreasing over time, and statistics show a growing influence of foreign authorship in French book sales.

In terms of product differentiations according to the country of control of firm, it appears that Canadian-controlled firms earn more revenue than foreign-controlled firms in the categories of scholarly, general reference books, teacher's aid manuals, and all tradebook categories. Foreign-controlled firms have higher revenues in the remaining categories, including all levels of textbooks, and professional and technical books.

The textbook market, especially the English one, continues to reflect the effects of declining elementary enrolments, as shown by decreasing numbers of titles and revenues at the elementary and even secondary levels. This effect on revenues is presently more pronounced in the English language textbook market because of the increasing switch to soft-cover format. Soft-cover format, being a lower-price product, further weakens revenues already declining because of lower enrolments. This same phenomenon may affect the French market more strongly in the future. At the post-secondary level, however, growth in sales continues to be steady.

In overall book sales, data for the 1977-1979 years show significantly higher numbers of adaptations in 1979. The statistics also appear to suggest an increasing proportion of sales coming from translations. In fact, almost one-half of French tradebook revenues in 1979 stemmed from translations. French books appear to be strengthening their grasp on the total own title market, in spite of their average price being almost double that of English titles. (Increasing numbers of French titles are appearing in mass-market format, a fact that will likely reduce the gap between French and English average retail prices).

plus loin derrière en fonction du chiffre de ventes, les nouveaux titres de la catégorie histoire/biographie, les livres de divertissement et les anthologies.

Environ 43% des ventes déclarées de livres produits au Canada en 1979 ont été écrits par des Canadiens. Les livres rédigés en français représentent, en général, un plus fort pourcentage des ventes de livres d'auteurs canadiens, que les livres d'expression anglaise. En 1979, 54% des livres en langue française vendus étaient des oeuvres d'auteurs canadiens contre seulement 33% pour les livres en langue anglaise. Toutefois, l'écart va diminuant, et les statistiques indiquent qu'au point de vue des ventes, les livres écrits en français par des auteurs étrangers forment un pourcentage de plus en plus important.

Si l'on compare le produit des ventes selon le pays de contrôle de l'entreprise, on constate que les firmes sous contrôle canadien ont réalisé de plus fortes recettes que les firmes sous contrôle étranger dans les catégories suivantes: ouvrages de recherche, de référence, manuels à l'usage de l'enseignant et toutes les catégories de publications commerciales. Par contre, les maisons d'édition contrôlées à l'étranger ont enregistré des recettes plus importantes dans les autres catégories, y compris tous les genre de manuels scolaires et les livres à caractère professionnel et technique.

Le marché des manuels scolaires, et plus spécialement le marché anglophone, continue de ressentir les effets de la baisse des inscriptions à l'élémentaire, comme l'indique la diminution du nombre et de la valeur des titres vendus aux élèves de niveau élémentaire et même secondaire. Cet effet sur la valeur des ventes est, à l'heure actuelle, plus prononcé sur le marché des manuels de langue anglaise, où le livre scolaire à couverture souple tend à prendre le pas. Meilleur marché, ce type de livre contribue à diminuer les recettes qui sont déjà en baisse par suite du déclin des inscriptions. Le même phénomène risque de se produire sur le marché de langue française avec encore plus de force dans le futur. Au niveau postsecondaire toutefois, la croissance des ventes demeure constante.

Pour l'ensemble des ventes, les chiffres de 1977-1979 révèlent que le nombre d'adaptations s'est fortement accru en 1979. Les chiffres semblent indiquer aussi que les traductions ont accaparé une plus grande part du marché. De fait, les traductions sont intervenues pour près de la moitié des ventes de publications commerciales de langue française en 1979. Selon toute apparence, les livres français ont renforcé leur emprise sur l'ensemble du marché des propres titres, bien que leur prix moyen soit près du double de celui des titres anglais. De plus en plus de titres français sont publiés en livres de poche, ce qui rétrécira vraisemblablement l'écart des prix moyens au détail entre les livres de langue anglaise et ceux de langue française.

These preliminary findings appear to suggest a rapidly changing book industry at the present time. Additional details will appear in the forthcoming publication.

Writers

Statistics Canada conducted a survey on free-lance writers in 1978.(1) As writers are an integral part of the book production process, details from this survey can provide information useful to a global perspective.

Two thousand, one hundred and three writers were contacted for the Statistics Canada survey. The response rate was 63%.

Two-thirds of all respondents said they wrote part time (less than thirty hours per week). Average salaries for writers were calculated to be about \$3,600 for part-time writers, and about \$14,100 for those who wrote full-time. Television writers generally had the highest overall earnings; newspaper writers earned the least.

Men formed 57% of the respondents. The statistics show their earnings to be considerably higher than the earnings of female writers. This is explained, to a certain degree, by the fact that many female writers were older (younger writers reported higher incomes), wrote on a part-time basis (full-time writers earn more), and seemed heavily reliant on poetry and fiction for their writing income (fields where the monetary rewards were generally lower).

Writers were found to be concentrated in Ontario (43%) and Quebec (28%). These provinces were also the areas where somewhat greater proportions of writers were in the higher income categories. In terms of language, there was little difference in the earnings of French and English writers.

Writers are generally highly educated. Sixty-five percent of the respondents had a university degree. Male writers generally had more advanced degrees than did female writers.

(1) Although data refer to the 1978 year, there is no reason to believe that, in relative terms, the situation of writers has changed to any great degree.

Ces constatations préliminaires portent à croire que l'industrie du livre est en pleine mutation à l'heure actuelle. D'autres détails pertinents figureront dans la publication qui paraîtra bientôt.

Écrivains

Statistique Canada a mené en 1978 une enquête auprès des écrivains qui travaillent à la pige(1). Étant donné que les écrivains sont partie intégrante du processus de production des livres, les données de cette enquête fourniront sans doute des renseignements utiles aux intéressés désireux de se faire une idée d'ensemble.

Deux mille cent trois écrivains ont été contactés aux fins de l'enquête de Statistique Canada. Le taux de réponse a atteint 63%.

Les deux tiers des répondants ont déclaré n'écrire qu'à temps partiel (moins de trente heures par semaine). Les revenus moyens des écrivains ont été évalués à environ \$3,600 pour les écrivains à temps partiel et à environ \$14,100 pour les écrivains à temps plein. Ceux qui écrivaient pour la télévision obtenaient, en général, les revenus les plus élevés, tandis que ceux qui écrivaient pour les journaux touchaient la plus faible rémunération.

Cinquante-sept pour cent des répondants étaient des hommes. Les statistiques indiquent que leurs revenus étaient considérablement plus élevés que ceux des écrivains féminins. Dans une certaine mesure, cet écart s'explique par le fait que de nombreux écrivains féminins étaient plus âgées (les écrivains plus jeunes ont déclaré des revenus plus élevés), qu'elles écrivaient à temps partiel (les écrivains à temps plein gagnent davantage) et qu'elles semblaient compter largement sur la poésie et le livre de fiction comme sources de revenus (domaines généralement moins rémunérateurs).

L'Ontario, avec 43% et le Québec, avec 28% ont les plus fortes concentrations d'écrivains. C'est aussi dans ces provinces que l'on trouve une proportion un peu plus forte d'écrivains à revenu élevé. Au chapitre des langues, il y avait peu de différences de revenus entre les écrivains anglophones et les écrivains francophones.

En général, les écrivains ont une scolarité élevée. Soixante-cinq pour cent des répondants possédaient un diplôme d'université. Les écrivains masculins ont, de façon générale, une formation plus poussée que les écrivains féminins.

(1) Bien que les données de cette enquête se rapportent à 1978, rien ne permet de supposer qu'en termes relatifs la situation des écrivains ait beaucoup changé depuis.



1010481534

In addition to the demographic and economic data gathered by this survey, considerable detail on attitudinal findings was tabulated. The interested reader is advised to consult the forthcoming **Book Publishing: A Cultural Analysis 1979** (Catalogue 87-602) for this information.

En plus des données démographiques et économiques que cette enquête a recueillies, de nombreux détails concernant les motivations ont été rassemblés. Le lecteur que cette question intéresse aura avantage à consulter la publication intitulée, **Édition du livre: une analyse culturelle 1979** (n° 87-602 au catalogue) qui paraîtra sous peu.

Did You Know ...

That Statistics Canada offers a special service to researchers? It is the intent of the department to provide a comprehensive statistical portrayal of this and other cultural areas. Our publications aim to cover the most popular areas of interest, but it is obviously impossible to meet all needs. Accordingly, researchers are encouraged to consult with analysts in the Culture Sub-division of Statistics Canada. These analysts will make efforts to make survey statistics or other information available, in customized form, if necessary. Give us a call, through the closest Statistics Canada Regional Office, or directly to (613) 593-6862.

Saviez-vous que ...

Statistique Canada offre un service spécial aux chercheurs? Le Bureau entend présenter une description statistique aussi complète que possible du secteur de l'édition et d'autres secteurs culturels. Nos publications visent à couvrir les domaines d'intérêt les plus populaires, mais, de toute évidence, il nous est impossible de satisfaire tous les besoins. Nous encourageons donc les chercheurs à consulter les analystes de la Sous-division de la culture de Statistique Canada, qui feront de leur mieux pour produire sur demande les statistiques ou autres informations dans la forme souhaitée. Téléphonnez-nous au bureau régional le plus près de chez vous, ou directement à (613) 593-6862.